

et insubmersible dans la seconde qui suit

Claire Rengade

*- Là bas c'est pas loin d'ici
c'est là qu'on a décidé de rester
on décide pas non
ouais hier on était là
mercredi la même chose
t'auras une place ils ont dit
vendredi la même chose
tout le monde le dit
Si quelqu'un veut prendre la parole ?*



On ne sait jamais vraiment comment les choses commencent et si cela n'avait pas déjà commencé. On ouvre la fenêtre et nous viennent les sons en cours, comme c'est en cours que nous nous rencontrons.

Puisqu'écrire c'est rassembler, « monter » des morceaux de vivant pour les articuler à toutes voix, voilà que très naturellement treize femmes se retrouvent au même endroit ; c'est précieux , c'est simple , ça ne se raconte presque pas.

La vie est une marieuse : elle agence, elle accorde, nous sommes le détail d'un tout.

A l'invitation de Marion Coutarel (qui a pour chacune de nous de vraies intuitions) nous nous retrouvons à Magdalena à inventer autour du « corps-fiction » (un alibi comme il en faut). Cette rencontre en engendre d'autres plus informelles (puisque nous nous plaçons à être ensemble, continuons), de belles nuits sans autre objet qu'être là, à nous raconter des heures durant d'une seule voix : on savait d'emblée que nous avions quelque chose à inventer, et nous ne savions pas encore quoi.

Le confinement a attisé notre désir d'être à nouveau nombreuses, et le hasard (encore lui ?) a fait que je venais de terminer un texte, qui lui aussi attendait la fin du confinement pour paraître. Alors voilà ai-je proposé, un prétexte pour nous re-rassembler.

Il se trouve que ce texte écrit à la Friche de la Belle de Mai, pour fêter trente ans de théâtre pluridisciplinaire avec Massalia, a révélé qu'il était écrit pour treize femmes de tous les arts vivants : nous sommes danseuses, comédiennes, musiciennes, marionnettistes, circassiennes, photographes, metteuses en scène, chorégraphes, performeuses, directrices de compagnie, techniciennes, auteures, décoratrices, pour la scène ou pour la rue, et évidemment ...

C'est de cette vie-là dont nous parlons toutes au même endroit, comme nous partageons d'être femmes et artistes, ce qui est un hasard aussi ? C'est forcément poétique cette façon de création, évidemment politique. Nous pouvons (car ensemble) expérimenter un projet fou de transversalité, devenir la question.

Créer au plus humain de nous, transversales et insubmersibles, quelque chose de beaucoup plus grand que nous dont chacune de nous a la clé.

Faire un feu : vous inviter.

Claire Rengade



The Magdalena Project, réseau créé il y a une trentaine d'années, œuvre pour la visibilité des artistes femmes à travers le monde, de Singapour à Cuba, du Pérou au Danemark, de l'Inde à l'Australie, par la présentation de spectacles, par la recherche, par des pratiques artistiques partagées et transmises. Il interroge nos métiers, notre humanité. Ce réseau crée de fait une communauté ouverte dans laquelle chaque femme peut se reconnaître, se sentir légitime, sans droit d'entrée ni cooptation, simplement par le désir et/ou la nécessité d'y prendre part.

Jill Greenhalgh, membre fondatrice du réseau *The Magdalena Project*, évoque l'« effet Rebond » qui peut se produire à la suite de chaque festival Magdalena.

L'un de ces fameux rebond a eu lieu à Montpellier lors du festival d'octobre 2019. Suite au stage AFDAS « le corps fiction » qui réunissait une dizaine d'artistes de disciplines et d'âges différents, un groupe s'est ensuite fédéré avec l'envie de poursuivre la rencontre, de partager, de créer, d'être solidaire.

L'envie, le besoin de se rassembler pour créer et se renforcer, donner la parole à celles qui ont urgence à dire est l'une des raisons pour lesquelles j'ai été déterminée avec ma compagnie, le théâtre de la Remise, pour me lancer dans l'organisation de deux événements Magdalena (en 2015 et en 2019).

Le groupe de recherche, constitué désormais autour du texte de Claire Rengade *Et insubmersible dans la seconde qui suit*, m'enthousiasme. J'aime la façon dont chacune ne se trouve pas forcément à l'endroit attendu, dont chacune en faisant sa place apporte sa pierre à l'édifice – juste avant qu'il ne s'écroule pour mieux se remonter, quelques instants après. Nous allons nous rencontrer à différents moments de l'année, suivre les saisons, ensemble, les 13, une meute.

"Nous sommes, de façon constitutive, des espèces compagnes. Nous nous fabriquons l'une l'autre dans notre chair. Significativement autres l'une à l'autre, dans nos différences spécifiques, nous révélons dans notre chair une méchante infection du développement appelée amour. Cet amour est à la fois une aberration historique et un héritage de natureculture." *Manifeste des espèces compagnes (2018) Donna Haraway*

Marion Coutarel



Comédienne, metteuse en scène, en formation de praticienne Feldenkrais, formatrice pour adulte, militante pour une meilleure égalité femme homme dans les milieux culturels... Après 10 ans à être interprète dans les productions des autres j'ai eu envie de dire plus par moi-même. J'ai créé ma Compagnie Les fourmis Rousses pour accueillir mes créations. Théâtre contemporain associé à un travail corporel voir dansé, une large place à l'image aussi. Un théâtre tourné vers les adolescents public dit difficile qui me touche, m'intéresse, par ces questionnements, ses perditions, sa fougue. Alors aller vers eux, leur tendre un miroir et observer.

Mettre en lumière des autrices, donner la parole aux femmes pas assez représentées. Construire des lectures de nombreuses lectures avec à chaque fois un axe différent mais qui parle d'elles et par elles.

M'engager auprès d'HF asso qui milite pour une meilleure égalité Femme homme dans les milieux culturels. Y créer des formations pour lutter contre le sexisme ordinaire, pour l'empuancement des femmes porteuses de projets.

Le corps me manque alors je décide d'entreprendre une formation de Praticienne Feldenkrais, méthode de prise de conscience du mouvement. Je m'y sens à ma place, nourrie et prête à nourrir. Avec l'envie de partager cette méthode avec d'autres artistes, danseurs, chanteurs, comédiens.

Et puis Magdalena 2019.

Marion et Marie me poussent à participer au stage Afdas à une période de ma vie pleine de doutes.

Et wouah toutes ces femmes, qu'elle énergie, ça remplit, ça pousse, c'est bon. Un truc c'est passé, alors envie de continuer.

4 jours en Lozère, 2 femmes nous rejoignent et c'est encore wouah !

Alors on va continuer à creuser, chercher ensemble, associer nos arts, nos pratiques autour de Et insubmersible dans la seconde qui suit

Parce que c'est rare, on continue.

Marielle Baus



Chorégraphe et danseuse/performeuse, mes recherches chorégraphiques s'inscrivent dans une posture politique queer pro-sexe. En me confrontant à de nombreuses réalités de postures, de choix, de parcours j'ai aiguisé un regard critique sur les schémas archétypaux de relation, d'action et de travail. Ainsi, je travaille à inventer des alternatives artistiques au «bien-pensant» et me questionne autour de la notion de légitimité. C'est dans cette démarche que j'ai fondé la compagnie Les PUTES avec Emilie Sri Hartati COMBET en 2010

Mes propositions chorégraphiques en solo et en collaboration prennent la forme de performances où le travail du corps est central et où la danse est au service d'une conviction. Mes mouvements corporels et intellectuels évoluent au gré de mes expériences de vie et de scène. L'érotisme est un de mes champs de recherche privilégié. Ainsi je m'intéresse à la littérature érotique et développe actuellement le solo *Anaïss* autour de l'écriture d'Anais Nin.

Scorpion ascendant sagittaire, j'ai un besoin incessant de me réinventer et suis actuellement dans la démarche de m'orienter dans une carrière sociale. Cependant la création artistique reste une évidence dans ma vie. Je désire, aujourd'hui privilégier l'engagement politique et poétique des projets dans lesquels je m'engage. C'est ainsi que, presque par hasard, j'ai rencontré d'abord Céline, Leyli, Louise, Émilie, Claire, Marion, Mama, Marielle et Alexia au festival Magdalena à Montpellier en 2019. Puis Marie, Claire et Isabelle lorsque notre désir intense de fabriquer ensemble nous a mené à nous rejoindre en Lozère pour quatre jours d'expérimentation. Treize femmes. Singulières, avec l'envie commune de faire ; avec Nous. L'incroyable fluidité avec laquelle le groupe s'est trouvé est à elle seule une raison politique pour exister ensemble. Riches de nos parcours variés, notre création collective s'organise avec force autour de et *Insubmersible dans la seconde qui suit* de Claire Rengade. Je n'ai aucune idée de la forme que prendra ce voyage mais il me semble évident que nous devons partager notre rencontre artistique et humaine.

Pauline Brottes



Comédienne, auteure, metteuse en scène, technicienne, décoratrice, musicienne...

Autant de métiers, autant de vies...

D'une nature passionnée, les « hasards » de la vie m'ont amené à traverser tout ces métiers, je me suis plongée dans chacun d'eux d'une façon entière.

J'ai commencé le théâtre pour faire comme une amie, et j'ai continué parce que je ne savais pas comment faire autrement.

Parcours en quelques mots ?

La faculté en théâtre, puis une première expérience de compagnie. 5 spectacles et 500 représentations sèment en moi des graines : le théâtre corporel, le jeu masqué, le théâtre jeune public.

Puis, le temps de la technique et de rencontres poétiques au sein d'un café théâtre Marseillais.

Ensuite : Formation à Bruxelles, la capitale où l'on voit le ciel, dans l'Ecole de théâtre Lassaad, (re)découverte d'un travail corporel, du jeu masqué...

Je reviens dans le sud, fonde une famille, créer un premier spectacle.

Et parce qu'il faut bien nourrir la famille qui a grandi, je dois aussi : dérouler et enrouler des mètres de câbles, pousser des flys sur des kilomètres, monter et démonter des kilos de décors....

Et je continue à jouer, chanter, vibrer. Je continue à créer.

J'embrasse le spectacle jeune-public, je m'y sens vivante. Je veux parler à ces êtres qui sont encore en devenir, qui malgré les épreuves gardent une vitalité et une soif de rêves. Je veux rêver encore...

Je veux poésie, féerie, je veux jouer, je veux chanter, je veux grandir, pousser, fleurir...

Un jour, des années ont passé, ma collègue de compagnie me pousse à aller le faire le stage Magdalena : « ce serait bien de faire des rencontres, du réseau... en plus, regarde, le stage parle de théâtre corporel, c'est pour toi, non ? »

Finalement, c'est pas un réseau que je rencontre, c'est elle, elle et elle, plus elle, et elle, sans oublier elle, elle, elle, elle et enfin elle, elle et elle. C'est une énergie, une confiance, une envie de faire ensemble, hors du temps, hors des étiquettes, parce que c'est Nous, parce que c'est Elles.

Et parce que cette rencontre nous donne des ailes. Me donne des ailes...

Céline Chemin



Le médium principal de ma pratique est la photographie. Elle est pour moi un matériau, une matière première, un médium plastique. Photographier c'est prélever, enregistrer une matière à informer. Ainsi mon travail s'élabore au-delà des limites "contractuelles" de la photographie, mêlant des références au théâtre, à la peinture, à la philosophie. Ancré autour de la question du sujet humain, la question pourrait se résumer non pas en *Qui suis-je ?* mais plutôt en *Comment ça tient ?* C'est la structure qui me captive, une métaphore de la carcasse, de ce qui nous tient debout, de ce qu'il y a à l'intérieur. Mon travail est une dissection, un acte de chirurgie ou plutôt de médecine légale, une autopsie dont l'étymologie nous dit : action de voir de ses propres yeux ... c'est *la vue claire des mystères*.

Entre 1990 et 1994 je me forme à la photographie, plus récemment j'obtiens un Master mention Philosophie, Psychanalyse, spécialité Esthétiques à l'Université Montpellier III. Aujourd'hui je partage mes activités entre des projets personnels et un travail de commandes essentiellement pour le théâtre vivant.

Depuis quelques années Marion Coutarel m'invite à travailler avec et à réfléchir autour du Magdalena Project, puis cet été 2020 (si particulier!) à intégrer un groupe de 12 femmes artistes lors d'un atelier impromptu en Lozère autour de la dernière parution de Claire Rengade *et insubmersible dans la seconde qui suit*.

Je suis montée dans la barque artistique, politique, humaine avec l'idée d'un projet photographique, je me suis retrouvée avec un texte dans les mains, des paroles à prononcer, un personnage à trouver. Depuis 25 ans je photographie le théâtre, depuis le noir de la salle. Souvent seule face à ce qui se joue j'ai bien sûr souvent imaginé, désiré, être de l'autre côté, pour interroger ma place, celle de mon corps dans ce miroir déformant. Et voilà ! la possibilité m'en a été donnée. L'expérience est forte, exigeante, le groupe est puissant et drôle. Il y a plus qu'une évidence, cela doit continuer.

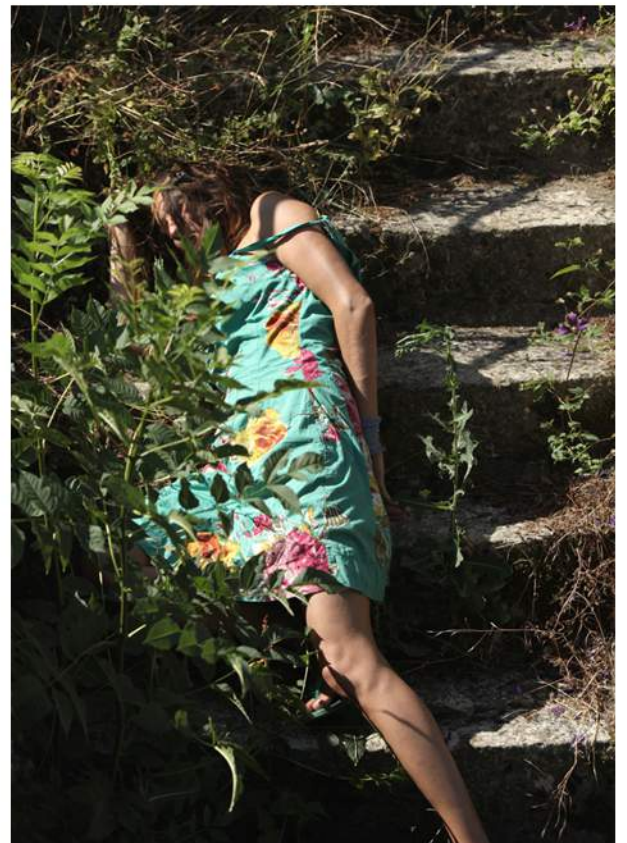
Marie Clauzade



Musicienne-violoniste, professeur et chercheuse, ça s'arrête pas là mais c'est déjà beaucoup...

C'est une chance à ne pas rater dans une vie de découvertes constantes que d'avoir rencontré ces 13 femmes incroyables, chacune avec son histoire, tellement riche, différente, divergente, (femme-mère; femme-copine, femme-amoureuse la liste est longue). Le festival Magdalena a été pour moi le début de ce voyage vers soi en tant que femme/fille, artiste, future mère et citoyenne. Venant de cultures multiples (soviétique, slavo-turcique, orientale et maintenant européenne), mais surtout musicienne j'apprends de mieux en mieux à me connaître, à connaître mon histoire et je prend un vrai plaisir à la partager. Ce qui nous rassemble dans le présent projet c'est « l'envie » : de se connaître, de partager nos expériences, d'apprendre et de découvrir de nouvelles directions artistiques ensemble. Sourire et parfois même pleurer, chanter et danser et surtout créer quelque chose d'unique qui nous ressemble. Donc si on prend la parole, c'est avec un langage artistique qui nous parle avec un grand A, c'est tout et c'est simple et c'est ce qui me plait.

Leyli Karryeva



Circassienne fildefériste formée à l'école de cirque de Lyon et au Lido (Centre des Arts du Cirque de Toulouse, actuel Esacto). Je m'intéresse, depuis la fin de ma formation, de plus en plus près à l'érotisme. Je mène sur ce sujet un projet de recherche non-mixte et pluridisciplinaire intitulé « les dessous de la féminité ». J'ai fondé avec Martin Cerf la cie des Corps Caverneux. Notre première création, *Georges et Martine* (titre provisoire) duo de cirque érotique tout public pour l'espace public verra officiellement le jour entre le 1^{er} et le 5 juin 2021 au festival Furies, à Châlons-en-Champagne. En parallèle, j'intègre *Bassalto*, création performative pour 5 funambules issue du projet *Wires Crossed* co-initié par l'École de Cirque de Bruxelles. Création : août 2021 à Galway (capitale européenne de la culture). J'ai aussi travaillé, en 2018, comme interprète sur la création de *MLE...* de la cie *A portées de mains*.

En septembre dernier, 2 ans seulement après mon entrée sur le marché du travail, je profite de mes tous premiers droits AFDAS pour participer à l'évènement Magdalena dont une amie comédienne m'avait parlé. C'est l'occasion pour moi de voir la scène autrement, sous un autre spectre. Moi qui n'avais fait de théâtre que les ateliers « adaptés au cirque » dispensés au sein de mes différentes formations professionnelles. Ateliers, soit dit en passant, qui m'ont énormément appris. Le théâtre était pour moi comment exister sur scène ? Comment être là. Présente. Comment faire de mon corps un vecteur de sensations. Un corps expressif. Comment le laisser parler. Comment accepter de se laisser parler sans chercher à dire autre chose que ce que je dis que d'ailleurs, je ne dis pas. Comment être juste ? C'est quoi être juste ? Écouter l'alarme interne qui me dit « c'est maintenant » Et la seconde qui suit... J'aime le cirque parce qu'il ne trompe pas. Il y a dans le cirque quelque chose qui empêche de mentir. Quelque chose de sincère, par obligation. Non pas par le couteau sous la gorge, mais par le vide autour du câble. Ben non. Là, tu ne peux pas faire semblant. Tu ne peux juste pas. Sinon, tu tombes. Je n'avais, par exemple, quasiment jamais abordé de texte sur scène.

Pendant ces deux semaines, j'ai donc découvert un monde qui m'était totalement inconnu. Un monde un peu bizarre, je dois avouer. Un monde qui va chercher chez moi. En étant en voyage ailleurs, je me retrouvais chez des gens qui partaient en voyage chez moi. Situation incongrue. De mon point de vue de circassienne, le théâtre ressemblait à un monde d'adulte. Mais pas de n'importe quels adultes. Des adultes drôles. Quand même. Faut pas déconner ! Mais suffisamment adultes pour que ça me change de mon univers de cirque peuplé de jeunes cons. Bon, ils sont pas tous aussi cons les uns que les autres et puis, « con », dans le langage circassien, c'est un compliment. Si si je vous assure. C'est comme un genre de faux amis quand tu parles une langue que tu connais pas que t'as pourtant l'impression de comprendre mais que ça dit pas pareil que ce que tu crois. Bref. Je m'arrête là. Je suis en train de faire du Claire Rengade version low cost et franchement, ça casse pas trois pattes à un canard.

Pendant ce stage, en plus d'un monde inconnu, j'ai rencontré des personnes. Comme dans n'importe quel voyage en fait. Enfin, peut être pas les voyages organisés. Quoi que ? Qui suis-je pour en parler je n'ai jamais (ne jamais dire jamais) participé à un voyage organisé. Bref. Ce que je voulais dire, c'est que je crois bien que c'est la première fois de ma vie que je me retrouve dans un groupe et que ça se passe bien ! Et pourtant, j'en ai croisé quelques unes des promos, des classes, et tout ce que tu veux. Mais de la solidarité, de la bienveillance, j'en croise pas si souvent et surtout pas en collectif ! Et pourtant, Dieu sait (et il n'est pas le seul) si ça fait du bien !

Ellipse. Claire nous envoie son texte. Je suis ravie. Je ne pensais pas que ce projet qui n'en n'était pas un survivrait au coronavirus. Et j'en étais bien triste. Là, pour le coup, je suis heureuse ! Alors je fonce. Je lis le texte de Claire. Non. En fait je le lis pas. J'y arrive pas. J'y comprend rien. Et puis nous voilà toutes réunies au plateau. Elle nous explique. Et je trouve ça génial. C'est beau, ces femmes là qui écoutent ce texte là, qui s'en emparent. Ce texte qui parle du monde. Du monde vu par des gens qui n'existent pas. Enfin, si, elles existent.

Je me souviens d'un jour, un instant, une minute, où nous lisions le texte pour la Nième fois. Une de ces fois où nous nous le répartissions. Je venais de choisir de participer à l'un des dialogues de ce texte. Le texte suivant ne me concernait pas. Je me repose à écouter. Et là, tout à coup, je me rends compte que c'est de moi qu'on parle. Et je m'offusque. Ce texte me donne envie de m'insurger là où le monde, dans l'état dans lequel il est, me donnerait plutôt envie de me suicider.

Merci le texte.

Merci la création.

Merci les filles.

Louise Mercadier



J'ai grandi avec des histoires. Beaucoup d'histoires, les histoires que ma mère me lisait, les histoires de ma famille, les histoires que j'ai lu seule sous la couette avec une lampe de poche longtemps après l'extinction des feux. Et ces histoires m'ont forgée, m'ont inspirée, m'ont donné force et courage, ses histoires ont affiné les valeurs qui sont devenues miennes et m'ont appris que la vie n'était ni simple ni juste. Je crois à leur puissance et leurs rôles d'enseignement.

Quand j'ai découvert le théâtre, j'ai découvert un moyen de sortir de sous la couette pour partager et raconter ces histoires. Et ça m'a donné de la force et de la légitimité et un sens de pouvoir et de contrôle sur ma vie. Très vite je me suis rendu compte que le théâtre pouvait être un outil même une arme contre l'ignorance, le silence et l'oubli. Je me suis intéressée au théâtre politique, au théâtre social, au théâtre éducatif. Un an passé au sein de PETA (Philippino Educationnel Theater Association) aux Philippines a renforcé cet intérêt.

En 2010, j'ai créé la Cie Poupées de Chair et sont nés trois projets, *Marguerite ou il n'y a pas que les oiseaux qui tombent* (Monologue intime sur une jeune femme en quête de soi.) *L'homme semence* (une adaptation de l'oeuvre de Violette Aillaud pour acteurs et marionnettes), *Il était plus d'une fois* (spectacle jeune public sur le sujet de la force des livres et de l'imagination).

Mon parcours m'a aussi emmené dans la rue, dans un monde artistique où le texte a disparu pour faire place aux corps et à la narration visuelle. Avec la Cie la Joyeuse Gravité, j'ai appris à travailler avec le feu, à danser, à faire des échasses, à créer des costumes et des décors et surtout à faire compagnie. On ne s'impose pas comme une compagnie de théâtre de rue, on le devient au grès des représentations jouées sous la pluie, le vent, le froid, un soleil de plomb, et la fatigue. Mais surtout on apprend à jouer devant et pour tout le monde, car c'est ça aussi la rue. La rue avec ses multitudes d'origines, de facettes et d'histoires.

Et donc j'en reviens aux histoires, les vôtres, les leurs, la mienne et à leurs importance, peu importe comment et à qui on les raconte. Car il faut les raconter. Les raconter toutes, les belles et les inspirantes tout comme les laides et les terribles et surtout sans oublier celles qui nous paraissent simples et anodines. Car elles sont toutes légitimes. J'en suis persuadée maintenant.

Le Magdalena Project est arrivé dans ma vie comme une évidence et une bouffée d'air. Longtemps j'ai cherché cette bienveillance dans le travail et dans la rencontre que j'ai trouvée avec ces femmes. Ces femmes qui chacune à sa manière racontent avec force, beauté, bienveillance et vulnérabilité. Le projet *Et in submersible dans la seconde qui suit* est né de cette rencontre. Une rencontre improbable qui n'aurait pas dû fonctionner et pourtant nous sommes là, prêtes à raconter.

Emily Moroney



J'ai été invitée par Marion Coutarel à rejoindre l'équipée insubmersible qui s'était constituée lors de Magdalena en 2019 à Montpellier. Accueillie en un clin d'œil, parmi ces 12 femmes, l'air de rien. Pouvoir rejoindre ainsi un groupe constitué est une surprise, une rareté et donne une idée de la nature de ce groupe.

Pendant 4 jours nous étions toutes à nous pencher sur le travail avec le texte alors inédit de Claire Rengade, *et insubmersible dans la seconde qui suit*. Elle nous proposait de façon très ouverte de nous en emparer.

Il a fallu trouver nos portes d'entrées de façon individuelle et collective. Nous avons découvert l'espace de cette écriture du dedans. Et les sujets, problèmes, situations abordés et la force avec laquelle ils arrivent sur scène par son écriture me touchent et m'intéressent. Cette première étape avec ce texte et ce groupe-là permet, je pense, d'entrevoir que de nombreux espaces de théâtre différent se feront jour et d'imaginer que des énonciation multiples y seront générées. Cette diversité, me semble-t-il, viendra aussi de la variété de pratiques du théâtre dont nous sommes toutes issues.

L'idée de partager nos savoir faire ou juste notre façon d'être avec le théâtre a été évoqué à maintes reprises et cette curiosité et ce désir pour ce que fait ou fera chacune m'anime aussi. L'expérience de l'accueil au sein de l'équipe que j'ai vécu, a mis encore plus en relief pour moi ce qui manque dans une société comme la notre pour les personnes qui sont déjà là ou ceux qui tentent d'y venir vivre, mais auxquelles on montre qu'on n'en veut pas – un thème au centre du texte *et insubmersible dans la seconde qui suit*.

Je travaille au théâtre comme interprète depuis de nombreuses années après une formation en architecture (qui mène à tout, faut-il croire.) Auprès de Cie en Rhône-Alpes et à Montpellier avec Marion Coutarel et Aubervilliers. Depuis 15 ans je travaille aussi avec des groupes de musique comme récitante, parlé-chanté de textes en différentes langues sur des musiques jazz ou électro.

Isabel Oed



Depuis vingt ans maintenant, je suis comédienne. Parfois aussi, je suis metteuse scène. J'ai joué dans toutes sortes de pièces, et traversé de multiples disciplines : théâtre gestuel avec Catherine Dubois, théâtre de « texte » avec Gweltaz Chauviré, Patrick Haggiag... théâtre de marionnettes avec Jean-Louis Heckel, écriture de plateau avec Sylvain Creuzevault. Mon théâtre, c'est là qu'il se situe : à la croisée des chemins, avec une préférence pour les chemins de traverses plutôt que les autoroutes. Avec mes collègues de l'hiver nu, la compagnie que j'ai créée en 2007, nous aimons dire que nous fabriquons des pièces kaléidoscopiques. Depuis quelques années, je dirais que je cherche le « bon lieu » artistique : celui qui permet à des idées, des désirs, des folies, de s'échanger, se réaliser, celui qui noue des liens entre l'art et la vie quotidienne. Le « bon lieu », cela peut être celui que nous essayons d'élaborer avec mes collègues de la compagnie l'hiver nu à la Fabrique Théâtrale du Viala : un endroit où se côtoient des artistes, des habitants, un endroit où se fabriquent des pièces, et où se musclent des luttes. Le « bon lieu » ça peut aussi être une équipe. Ici, une équipe de 13 filles qui se réunissent autour d'un texte, et l'idée devenue bizarrement folle que quelque chose de théâtral peut démarrer maintenant, tout de suite, sans avoir été préconçu, et que cette chose puisse aboutir, simplement parce que chacune s'y trouve, à sa mesure, mais pleinement. Le « bon lieu », c'est sans doute celui qui nous surprend, et quelle surprise pour moi d'appartenir à cette équipe.....

Claire Perraudeau



NOUS sommes une bande joyeuse de 13 artistes aux univers et pratiques différentes, 13 femmes et NOUS formons le projet de travailler ensemble sur un texte fort. NOUS sommes un projet artistique de recherche exaltant. Comment s'intégrer dans une forme commune, s'y sentir entière et à sa place, y entendre sa propre voix... ?

Depuis un certain temps déjà je nourrissais le désir de rencontrer des artistes aux pratiques différentes de la mienne, je rêvais de croiser d'autres univers, de questionner cette vie qui nous anime en prenant des chemins de traverses. Je rêvais d'une création hybride à plusieurs arts, explorer, partager... Et depuis longtemps aussi, j'avais fort envie de retrouver la joie du groupe, de la troupe, d'un NOUS multiple, créatif et fort.

Le projet Magdalena a permis à ce NOUS rêvé d'exister. Des femmes extraordinaires, reliées d'abord par une soif commune de vivre quelque chose de nouveau puis entraînées par l'énergie poétique et grave de la géniale Claire Rengade a donné vie à ce groupe étonnant. Des amitiés immédiates sont nées. Le fil était tiré de la pelote. L'autre Claire nous a ouvert les portes de sa Compagnie de l'hiver nu, Isabelle nous a rejoint, Marie est entrée dans la danse et l'évidence de cette recherche commune a donné du sens enfin à cette longue quête de liberté d'expression. Où allons-NOUS, on ne sait, mais on se tient fort et on avance.

Quant à moi, j'ai suivi le parcours classique d'une jeune fille grandissant à Paris qui rêve de troupe itinérante à la Molière, nourrie par la poésie et les textes de théâtre. Après l'école de théâtre j'ai vécu mon rêve de la troupe avec Marcel Maréchal au Théâtre national de Marseille puis au théâtre du rond point à Paris. Après 11 spectacles j'ai quitté le nid pour travailler avec d'autres metteur-es-s en scène puis ai commencé à tourner dans des films. À l'approche de la quarantaine, j'ai quitté Paris et je me suis installée avec ma famille à Montpellier. J'y ai fait la connaissance de Gilbert Désveaux, alors directeur associé au CDN. Cette rencontre a m'a fait prendre un tournant car il m'a offert le poste de collaboratrice artistique, j'ai quitté le confort de ce que je savais faire et j'ai eu la chance de pouvoir m'impliquer dans le travail qu'il menait, à savoir défendre une politique culturelle d'un CDN. Ce poste nécessitait aussi que je tiens toute sortes d'ateliers différents pour les collégiens, les lycéens, les amateurs, les centres d'arrêt ou de rétention. Je l'ai assisté aussi lors des stages afdas, de ses mises en scène où il me laissait la place de conseil en dramaturgie et en direction d'acteur-trices-s.

Puis nous avons monté une compagnie lorsqu'il a quitté le théâtre avant qu'il ne prenne la direction d'un autre lieu. J'y ai monté deux spectacles. Des autrices, par choix.

Mama Prassinos



Le théâtre a toujours fait partie de ma vie. Comme un jeu d'abord. Puis comme un exutoire. Et enfin, comme un métier. Mon métier. Sur scène, comme comédienne. Dans les coulisses, comme metteuse en scène. Et, depuis peu, avant même le plateau, par l'écriture. À ma sortie de l'ERAC (Ecole d'Acteurs de Cannes), en 2007, j'ai d'abord été interprète. Au service de l'univers des autres. Puis est venue l'envie de porter au plateau des projets nés de ma propre nécessité. Ma nécessité de dire, ma nécessité de vibrer, ma nécessité de partager. En 2012, je crée ma compagnie : Corps de passage. Je mène, depuis, une recherche autour du "théâtre mouvementé". Un théâtre où le corps et les mots dialoguent, s'enrichissent, se contre-disent, se répondent.

Plusieurs créations sont nées de cette recherche : 2012 : "Une Bulle, (pour résumer)" 2013 "Tout ce dont nous avons besoin". "Human Danse Box". 2015 : "King du Ring" de Rémi Checchetto. 2017 : "Trouble(s), spectacle variable". 2020 : "À nos corps défendus" Texte écrit (par moi) à partir d'entretiens de personnes de 16 à 100 ans, autour de leur rapport au corps. Une traversée de corps, modelés par des injonctions sociales.

Et toujours, en parallèle, en même temps, je continue à chercher avec d'autres, à découvrir des habitudes de travaux, des recherches qui naissent d'autres nécessité.

C'est grâce à cette curiosité des autres et à cette envie de partage et de découverte, que je me suis inscrite, en Octobre 2019, au stage " le Corps fiction", dans le cadre du festival Magdalena. C'est là que j'ai rencontré cette équipe hétéroclite et complémentaire, ce groupe qui s'est soudé en moins de temps qu'il n'en faut pour le penser, par delà les différences d'univers et de parcours. Ce groupe qui est fluide, mobile et accueillant puisqu'il a pu s'ouvrir, au gré des rencontres et des invitations lancées. De cette première rencontre et d'autres qui ont suivi, est née l'envie, comme une évidence, de faire ensemble. L'envie, la nécessité, oui, d'entrer ensemble dans la langue de Claire à travers "Et insubmersible dans la seconde qui suit". Découvrir sa précision floue, ses mots échevelés qui font sens, ses phrases qui nous habitent plus vite qu'on ne l'imagine.

Je ne sais vers où cet étonnant assemblage nous mènera. Mais je sais mon envie de contribuer à faire vivre ces moments riches de partage, de bienveillance et de création. Une envie d'autant plus aigüe et pressante, qu'autour de nous, dans notre quotidien bouleversé par la maladie et les distances, la rencontre se fait toujours plus difficile et le jugement toujours plus hâtif. L'envie, donc, la nécessité, de préserver cette façon de se rencontrer, cette façon de faire théâtre que nous inventons ensemble, et qui devient d'autant plus précieuse.

Alexia Vidal





- Ils aimeraient qu'on détermine le lieu de la fin
c'est quoi les endroits possibles ?
 - on ne vous a rien dit ?
 - rien du tout
- alors tu vois c'est ce que j'ai dit faudrait poser la question
 - attends si c'est à l'avance on verra
 - pourquoi à l'avance ?
 - ben on verra
on verra avec eux
attendons qu'il nous le confirme
ben voyons
on verra plus tard ça va on va attendre
on attendra l'avis